

littérature et qui est le récit. Après avoir rappelé en quelques pages les grandes approches de ce thème, non seulement celle de Greimas mais aussi celles des théoriciens anglo-saxons, il présente une approche nouvelle centrée sur trois types de "questionnements" : le faire, le vivre et l'être. Le premier cas concerne la réponse à des questions telles que "Comment faire pour réussir ma vie". Au niveau littéraire, entrent en ligne de compte le roman picaresque et le roman dit de formation. La nouvelle semble une forme prédestinée pour ce genre de littérature. Ensuite, vient le *vivre*, dont l'archétype est la biographie, en particulier celle des héros. En troisième lieu, on passe au questionnement de *l'être*, qui apparaît comme une sorte de point culminant dans l'enchaînement des récits.

Le chapitre IV, intitulé "L'Image", paraît au premier abord le plus risqué. Il se propose de démontrer qu'il est impossible de séparer le visuel de l'auditif ; le texte oral ou écrit implique toujours les deux sens, et "l'image pure" est une illusion. La question à traiter ici se reformule donc comme suit : "l'image fonctionne-t-elle comme un discours ou un récit ?" Après avoir montré sans peine que l'image, comme un texte, peut être argumentative, A.K.V aborde la question tant débattue de la possibilité d'un récit visuel constitué à partir d'images fixes. Utilisant une série d'exemples bien ordonnés, il montre comment le problème a été résolu par les artistes de diverses époques : soit un groupe d'images, soit une image unique mais comportant plusieurs zones, soit enfin une image unique présentant le moment crucial d'une action. Se succédant historiquement, ces méthodes mènent à une condensation de plus en plus grande, et paraissent à première vue avoir réussi leur pari. C'est à ce moment qu'A.K.V (au grand soulagement de certains de ses lecteurs, dont nous sommes), montre qu'en fait la dimension temporelle est toujours importée, et ne résulte nullement des moyens visuels mis en œuvre. Si des scènes disposées en perspective le long d'un chemin peuvent être acceptées comme des épisodes de la vie d'un personnage, c'est parce qu'il existe un lieu commun comme "le chemin de la vie", et que l'adjectif long qualifie aussi bien une durée qu'un espace. Dans tous les cas analysés, l'auteur insiste sur le fait que le prétendu récit visuel n'est identifié que s'il est déjà connu : l'image ne raconte pas vraiment, mais évoque. Et finalement, dans une formule synthétique et provocante vient la formule : "tout tableau est l'illustration d'un texte absent".

Pour terminer cet essai si riche et si large, nous sommes invités à confronter les catégories du récit et du discours, l'une et l'autre étant substituables. Par exemple, le discours peut occuper une place importante dans le récit (roman de Crébillon fils). Mais, inversement, le récit peut être enchâssé dans le discours.

Le niveau de l'action, et lui seul, permet d'établir la supériorité du discours. Enfin, il convenait d'examiner le classement le plus courant, celui des genres. De nouvelles distinctions sont établies qui font apparaître quatre critères : stylistiques, énonciatifs, sémantiques et sociologiques. Mais aujourd'hui, conclut l'auteur, les genres tendent à disparaître.

L'auteur, fidèle à une image que ses travaux antérieurs donnaient déjà de lui, excelle ici à mettre en relation des questions que le savoir contemporain maintient souvent distinctes. Ce n'est pas là son moindre mérite, un mérite que lui vaut surtout sa solide formation historique, et ce n'est pas le moindre intérêt du champ rhétorique que de permettre ces confrontations.

Groupe  $\mu$

Gérard KAHN, *Manières de dire. Eléments de rhétorique*, Fontenay/Saint-Cloud, Crédif, Paris, Didier, 1992, 120 p. (Préface de Claude Hagège).

Cet ouvrage se présente comme un catalogue succinct (quatre vingt-neuf entrées) d'expressions rhétoriques et prétend de ce fait montrer la constance de la rhétorique dans le discours. Y sont répertoriées non seulement quelques-unes des figures de la rhétorique classique mais aussi des expressions récurrentes du discours argumentatif, telles que les adverbes "décidément" et "tout simplement", des conjonctions ("dès que"), des pronoms ("nous", "vous"). Chaque notice est assortie d'exemples, de renvois ainsi que d'un avis péremptoire (Polysyndète : "Assommant." Epanorthose : "Très B.C.B.G.").

Sans doute *Manières de dire* souhaite-t-il s'adresser à un large public ; la préface de Claude Hagège semble indiquer que telles en sont bien les intentions. Fallait-il pour autant bâcler le travail et conforter les idées reçues, à savoir que tout l'intérêt de la rhétorique réside en quelques trucs et ficelles ? Le corpus est aléatoirement établi (pourquoi "nous" et pas "on", "donc" et pas "ainsi", dont les emplois rhétoriques sont aussi nombreux ?) et bien trop réduit pour accomplir l'ambition déclarée de l'ouvrage. Un lexique des usages rhétoriques des unités relevant du discours argumentatif nécessiterait en vérité un travail de recherche autrement considérable que celui qui a été prodigué pour cette plaquette.

En outre, les "monographies" (comme on se targue de les désigner) se chevauchent de manière incohérente et souffrent d'un manque d'analyse évident. A-t-on dit quelque chose d'"étrangement" quand on a averti que "cet adjectif en effet est le plus souvent lourd de sens" ? A-t-on analysé l'énoncé "votre copie rappelle étrangement celle de votre voisin" quand on a déclaré que s'y exprime une "naïveté feinte" ? L'emploi d'"étrangement" dans cette phrase ne relève-t-il pas plutôt, si on en fait l'analyse rhétorique, d'un euphémisme ironique qui a trouvé à se fixer par dérivation dans un sens lexical ?

Enfin, les "avis" sont d'un humour douteux. Considérez seulement celui de la première entrée, "Ab absurdo" : "Notre avis. D'un optimisme désuet : l'absurde ne devrait plus étonner personne, en cette fin de 20e siècle."

En tout cas, ce serait un euphémisme de dire que l'absurdité de l'entreprise de Gérard Kahn, pourtant soutenue par Claude Hagège, nous étonne (tant d'ailleurs du point de vue éditorial que du point de vue scientifique) : elle nous consterne.

Sémir BADIR

CENTRE D'ÉTUDES LITTÉRAIRES FRANÇAISES DU XX<sup>e</sup> S., Groupe de recherche sur les expressions françaises et leurs interactions culturelles, *Cahier n°1*, 1992, Université Paul Valéry, Montpellier, 113 p.

Ce recueil traite des relations entre la "culture francophone" des divers pays ayant le français pour langue officielle ou d'usage courant et l'identité culturelle des pays concernés. La langue dans sa technicité n'est qu'un aspect de ce problème, qui est envisagé sous divers angles, de façon assez hétérogène. L'article sur la pensée féministe en Égypte reflète surtout des débats islamo-islamiques et ne se rattache guère au sujet que par la qualité de francophone d'un des principaux auteurs féministes égyptiens et une certaine ouverture aux concepts occidentaux. Celui qui s'intitule *Le merveilleux haïtien*, où l'auteur étudie comment sont présentées les croyances vaudoues par deux romanciers locaux, relève de la "narratologie". Un article sur *Le cinéma des pays francophones et l'image de l'autre* relève de la